

L'HISTORIOGRAPHIE BOURGUIGNONNE
DANS LE FONDS ANCIEN
DE LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE
DE LILLE

Jean Devaux

Université Littoral Côte d'Opale (ULCO), UR HLLI Dunkerque et Boulogne-sur-Mer

Les Grands Ducs de Bourgogne comprirent très tôt la portée politique des traditions historiques cultivées à travers l'ensemble de leurs possessions : rien de tel, pour fédérer cet ensemble disparate, que de chercher dans l'histoire, ancienne ou plus récente, des événements ou des figures héroïques susceptibles d'incarner un sentiment d'appartenance proprement bourguignon¹. L'une des grandes spécificités de ce milieu curial tient ainsi à l'essor d'une école de chroniqueurs orientée tout entière vers l'actualité². Or le fonds patrimonial de la Médiathèque Jean Lévy à Lille, qu'il s'agisse des manuscrits ou des imprimés anciens, recèle un nombre appréciable d'ouvrages pleinement représentatifs de cette production historiographique et, plus largement, de l'efflorescence littéraire qui caractérise le Siècle de Bourgogne³.

1. — Cf. notamment *Littérature et culture historiques à la cour de Bourgogne. Actes des Rencontres internationales organisées à Dunkerque (Université Littoral Côte d'Opale) le jeudi 27 octobre 2005*, dir. J. DEVAUX et A. MARCHANDISSE, *Le Moyen Âge*, t. 112, 2006, p. 465-642.

2. — Pour une approche synthétique du sujet, cf. J. DEVAUX, « L'historiographie bourguignonne, une historiographie aveuglante ? », dans *La Cour de Bourgogne et l'Europe. Le rayonnement et les limites d'un modèle culturel. Actes du colloque international tenu à Paris les 9, 10 et 11 octobre 2007*, dir. W. PARAVICINI, coll. T. HILTMANN et Fr. VILTART, Ostfildern, Thorbecke, 2013 (*Beihefte der Francia*, 73), p. 83-96.

3. — Cf. en dernier lieu, *La Littérature bourguignonne*, dir. M.-M. CASTELLANI et M. MARCHAL, *nord'*, t. 82, octobre 2023, p. 3-160. Nous adressons nos plus vifs remerciements au personnel du service patrimonial de la Médiathèque Jean Lévy, et en particulier à Madame Nathalie Pfister, pour leur grande disponibilité, ainsi que pour les reproductions qu'ils nous ont fournies en vue de l'illustration de cet article.

Soucieux de faire pièce aux *Chroniques* de Saint-Denis, retraçant les heures glorieuses du royaume de France, le duc Philippe le Bon instaure en juin 1455 un poste officiel d'historiographe de la maison de Bourgogne, occupé successivement par trois écrivains de renom, George Chastelain, Jean Molinet et Jean Lemaire de Belges. Si leur mission consiste à relater, dans un récit historique, les hauts faits accomplis sous l'égide de leur prince, ils sont appelés de surcroît à réagir, par le biais d'écrits ponctuels, aux événements de l'actualité. Ainsi George Chastelain compose-t-il vers 1464 un traité allégorique destiné à reconforter la reine d'Angleterre Marguerite d'Anjou, récemment détrônée et réfugiée alors à la cour de Bourgogne. L'œuvre, intitulée *Le Temple de Bocace*, s'inscrit dans le prolongement du *De casibus virorum illustrium* du célèbre écrivain italien du XIV^e siècle et retrace la destinée de grands personnages contemporains, frappés par le mauvais sort, à l'instar de la souveraine, mais ayant finalement triomphé de l'adversité.

Cette œuvre importante nous est conservée dans seize manuscrits et une édition ancienne, publiée en 1517 par l'éditeur parisien Galliot Du Pré⁴. Or l'une de ses copies manuscrites les plus précoces figure dans les collections de la Bibliothèque municipale de Lille⁵. Datée au plus tard de 1474⁶, elle compte parmi les quatre exemplaires de luxe du *Temple de Bocace*, où la transcription, effectuée sur vélin, est agrémentée d'une miniature de frontispice, voire, pour l'un des volumes, de plusieurs autres illustrations⁷. Comme l'indique l'ex-libris autographe ajouté à la fin du texte, le manuscrit a appartenu à Jean Martin⁸, décédé à Dijon le 28 novembre 1474 et attesté en qualité de valet de chambre et garde des joyaux du duc Philippe le Bon (1449), puis de premier sommelier de corps

4. — Cf. George CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace*, éd. S. BLIGGENSTORFER, Berne, Francke, 1988 (*Romanica helvetica*, 104), p. *47-*88. Sur l'édition de Galliot Du Pré, cf. en dernier lieu J. DEVAUX, « *Le Temple de Bocace. L'instruction d'un jeune prince. Editio princeps* », dans *Éditer le Moyen Âge français aux XV^e-XVI^e siècles (EMAF 15-16)*, fiche 259034 (en ligne : https://www.mirabileweb.it/manuscript-rom/-emaf-stampa-george-chastelain-le-temple-de-bocace-manuscript/EMAF_259034).

5. — Lille, BM, ms. 336. Sur ce manuscrit, cf. George CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace*, éd. cit., p. *67-*68 ; I. LECLERCQ, *Description codicologique du manuscrit 336, B.M. de Lille : Le Temple de Bocace de Georges Chastelain*, Mémoire de maîtrise, Université de Lille III, 1999 ; C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures des fonctionnaires des ducs de Bourgogne (ca 1420-1520)*, Turnhout, Brepols, 2014 (*Texte, Codex & Contexte*, 16), p. 576 ; ccf.fr.bnf.fr ; disponible en ligne (arca.irht.cnrs.fr).

6. — Cette datation précoce est confirmée par la place qu'occupe ce témoin dans le *stemma* de la tradition manuscrite établi par l'éditrice du *Temple de Bocace*. George CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace*, éd. cit., p. *67 (n. 72), *88-*98.

7. — Bruxelles, KBR, ms. 10485 ; Paris, BnF, ms. fr. 1226 ; Rome, Biblioteca Apostolica Vaticana, ms. Reg. lat. 1520.

8. — Lille, BM, ms. 336, fol. 51v^o : *C'est a moy, Jehan Martin*.

de ce prince (1458)⁹. Il est certes assez inhabituel de rencontrer dans la *librairie* d'un simple fonctionnaire un ouvrage destiné prioritairement à la classe nobiliaire. Néanmoins, comme le constate Céline Van Hoorebeeck, les fonctions assignées à cet officier dans l'entourage immédiat du duc permettent de mieux comprendre comment il put se procurer une œuvre de cette nature¹⁰. Chastelain lui-même rend hommage, à la mort de Philippe le Bon, à l'intégrité et au dévouement sans faille de ce précieux serviteur, *léal preud'homme et bien aimé [...], son sommelier de chambre, lequel avoit en main toutes ses menuetés qui appartenoient à son corps et à son plaisir faire, or et argent et joyaux, qui montoient à grand prix*¹¹. Tout porte à croire, de surcroît, que Jean Martin fut étroitement associé aux activités littéraires de la cour de Bourgogne. Ainsi apparaît-il dans le célèbre recueil des *Cent Nouvelles nouvelles* (ca 1462) en tant que conteur de la 78^e nouvelle¹². Si l'évocation d'un cercle de conteurs relève très probablement d'une mise en scène littéraire, il n'en demeure pas moins que l'oralité de l'œuvre laisse supposer qu'elle témoigne d'une forme de sociabilité et fut présentée devant un public curial trié sur le volet¹³.

Le manuscrit lillois du *Temple de Bocace* a par malheur été amputé de son premier feuillet, très certainement orné d'une miniature susceptible d'intéresser les collectionneurs : tandis que la copie de la Vaticane offre une scène traditionnelle de dédicace¹⁴, le frontispice de l'exemplaire de Louis de Bruges est agrémenté d'une scène assez intime où

9. — *Die Hofordnungen der Herzöge von Burgund*, t. 1, *Herzog Philipp der Gute, 1407-1467*, éd. H. KRUSE et W. PARAVICINI, Ostfildern, Thorbecke, 2005 (*Instrumenta*, 15), p. 296 (n^{os} 16/412b, 419b), 371 (n^o 20/4).

10. — C. VAN HOOREBEECK, *Livres et lectures*, p. 28, 259-260, 302, 356-360.

11. — Georges CHASTELAIN, *Œuvres*, éd. J. KERVYN DE LETTENHOVE, 8 vol., Bruxelles, Heussner, 1863-1866, t. 5, p. 231.

12. — *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. Fr. P. SWEETSER, Genève, Droz, 1996 (1^{re} éd., 1966) (*Textes littéraires français*, 127), p. 461. Plusieurs spécialistes du recueil bourguignon se sont ainsi penchés sur la carrière de ce fonctionnaire : *Les Cent Nouvelles nouvelles*, éd. P. CHAMPION, 3 vol., Paris, E. Droz, 1928 (*Documents artistiques du XV^e siècle*, 5), p. xxxix-xl ; E. DE BLIECK, *The Cent Nouvelles nouvelles. Text and Context : Literature and History at the Court of Burgundy in the Fifteenth Century*, Thèse de doctorat, University of Glasgow, 2004, p. 281-286.

13. — Cf. A. VELISSARIOU, *Aspects dramatiques et écriture de l'oralité dans les Cent Nouvelles nouvelles*, Paris, Champion, 2012 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 77), qui fait observer à ce propos que « l'unité stylistique du recueil prouve l'existence d'un auteur unique » (*ibid.*, p. 248, n. 3) ; J. KOOPMANS, « Espaces ludiques : le jeu de la sociabilité bourguignonne », dans *Autour des Cent Nouvelles nouvelles. Sources et rayonnements, contextes et interprétations*, dir. J. DEVAUX et A. VELISSARIOU, Paris, Champion, 2016 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 81), p. 31-40 ; E. DE BLIECK et Gr. SMALL, « Locating storytelling in time and space (Hainaut-Brussels, 1458-29). A Decameronian moment », dans *The Cent Nouvelles nouvelles (Burgundy-Luxembourg-France, 1458 – c. 1550). Text and Paratext, Codex and Context*, dir. Gr. SMALL, Turnhout, Brepols, 2023 (*Texte, Codex & Contexte*, 23), p. 249-266 ; Gr. SMALL, « Tales from the chamber », dans *ibid.*, p. 267-290.

14. — Rome, BAV, ms. Reg. lat. 1520, fol. 2r^o, disponible en ligne (digi.vatlib.it).

George Chastelain converse avec la reine Marguerite d'Anjou¹⁵ ; quant au manuscrit d'Adolphe de Clèves, il présente une miniature plus complexe illustrant le songe allégorique de l'auteur, qui, assis à une table, est représenté la plume à la main¹⁶, couchant par écrit sa *misterieuse vision*¹⁷. À l'instar de ces trois copies, l'exemplaire de Lille a été richement décoré : on y relève des pieds-de-mouche bleus encadrés de motifs géométriques roses, parfois filigranés¹⁸, mais aussi régulièrement rehaussés à la feuille d'or, des lettres figurées¹⁹ et des lettrines champies dorées de la hauteur de deux lignes dont l'intérieur et le pourtour sont ornés de motifs roses et bleus, ces lettrines étant souvent précédées de bouts-de-ligne roses et bleus²⁰. Les grandes articulations du texte sont signalées par des rubriques transcrites à l'encre rouge tandis que, dans le dialogue entre la reine et Boccace, les noms des interlocuteurs sont soulignés à l'encre rouge²¹. Les réglures apparentes sur les trois dernières pages restées blanches témoignent du travail de préparation des feuillets, antérieur à la phase de transcription²².

15. — Paris, BnF, ms. fr. 1226, fol. viir^o. Cf. I. HANS-COLLAS et P. SCHANDEL, *Manuscripts enluminés des anciens Pays-Bas méridionaux*, t. 1, *Manuscripts de Louis de Bruges*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2009, p. 192 (n° 52) et planche 126.

16. — Bruxelles, KBR, ms. 10485, fol. 1r^o. Cf. M. DEBAE, *La Librairie de Marguerite d'Autriche*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert I^{er}, 1987, p. 503, 683 (fig. 98). Ce manuscrit fut offert à Marguerite d'Autriche par Anne de Bourgogne, l'épouse d'Adolphe de Clèves.

17. — George CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace*, éd. cit., p. 7.

18. — Lille, BM, ms. 336, fol. 15v^o, 16r^o.

19. — Ces lettres, qui agrémentent la première ligne de la page, sont concentrées sur les premiers feuillets : *ibid.*, fol. 3v^o, 7v^o, 8r^o, 12r^o-v^o, 15r^o.

20. — Cf. *infra*, fig. 1. Des lettrines filigranées de la hauteur d'une ligne figurent par ailleurs au début de chacune des six strophes de l'unique poème du traité (*ibid.*, fol. 4v^o-5r^o).

21. — *Ibid.*, fol. 18v^o-19r^o, 23v^o-24v^o. Cf. *infra*, fig. 2.

22. — *Ibid.*, fol. 52r^o-53r^o.

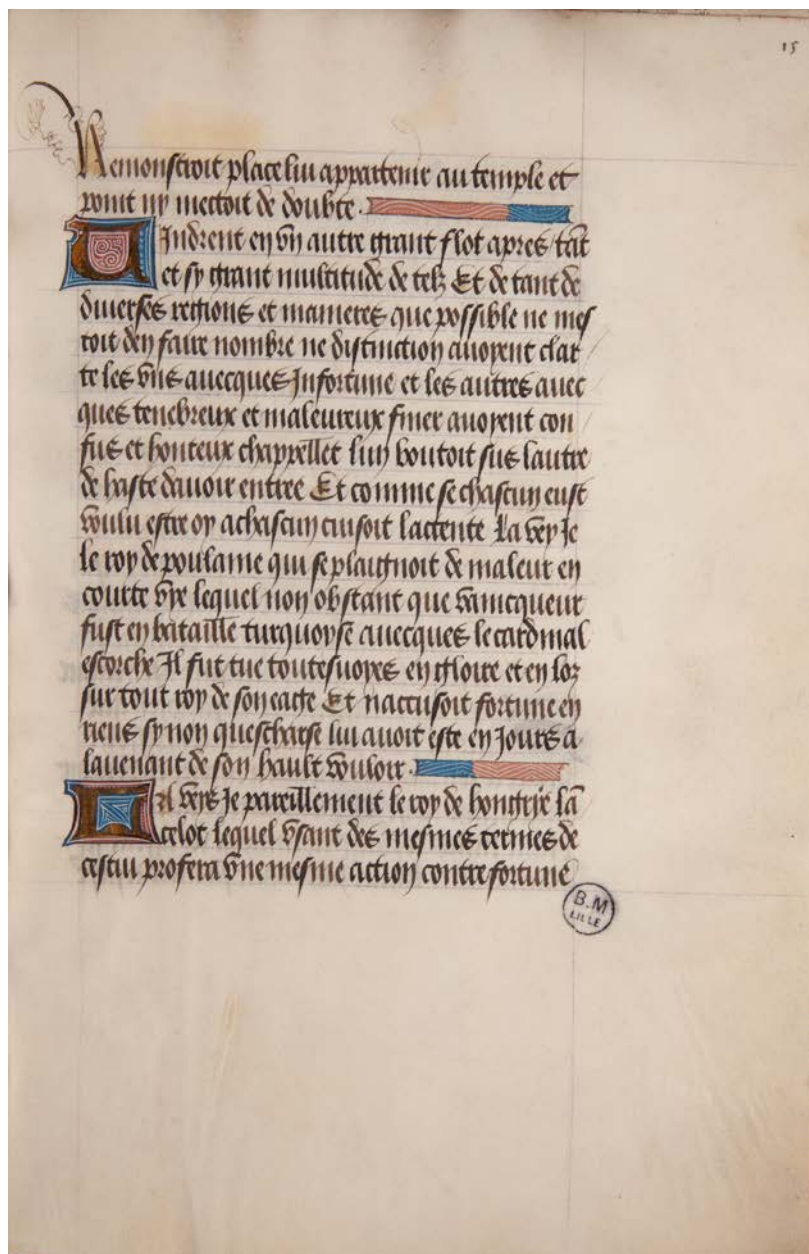


Fig. 1. George CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace* : Lille, BM, ms. 336, fol. 15r° (© Lille, BM)

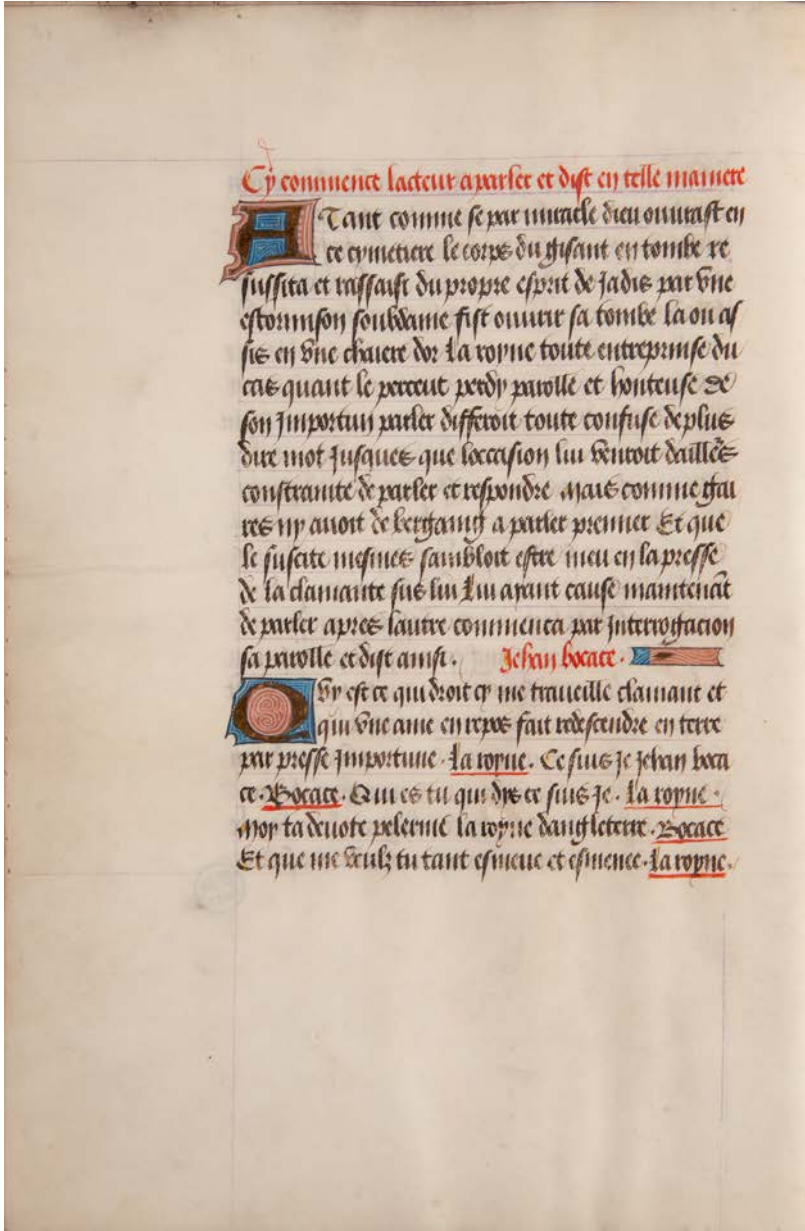


Fig. 2. George CHASTELAIN, *Le Temple de Bocace* : Lille, BM, ms. 336, fol. 18v° (© Lille, BM)

Les *Chroniques* de Jean Molinet (1435-1507), qui succéda à George Chastelain en 1475, sont très largement représentées dans le fonds des manuscrits : sur les dix-sept copies du XVI^e siècle qui sont parvenues jusqu'à nous, ce ne sont pas moins de sept exemplaires qui se trouvent aujourd'hui conservés à Lille. Certes, il s'agit là de témoins mutilés qui ne renferment qu'une section du récit de l'indiciaire en raison de la disparition de la première ou de la seconde partie de ces copies. Ils rendent compte, néanmoins, du rayonnement de ce texte auprès du lectorat du Nord de la France : de même que les *Chroniques*, qui s'étendent de 1474 à 1506, s'imposent pour cette période comme l'une des sources essentielles, leur auteur, établi à Valenciennes à compter de 1470, y accorde une place déterminante à l'histoire régionale, qu'il s'agisse du Hainaut, de la Flandre ou de l'Artois²³.

Le manuscrit 349, issu de la bibliothèque de l'abbaye Notre-Dame de Loos, porte l'ex-libris de *maistre* Bernardt Huysmans²⁴. Il ne renferme que la première partie des *Chroniques*, de 1474 à 1485, encore que la table des chapitres se prolonge jusqu'en 1506²⁵. À l'exception de quelques lettrines de la hauteur de trois ou quatre lignes, le programme de décoration n'a pas été réalisé, les espaces aménagés en tête de chacun des chapitres étant demeurés vides. Un nombre appréciable de soulignements témoignent des centres d'intérêt de l'un des lecteurs, qui s'attache à relever les noms des valeureux combattants du siège de Neuss et met en exergue, dans une note marginale, *le loz de ceulx de Malines devant Nuyse*²⁶.

Les manuscrits 519, 520 et 521, décrits dans les catalogues comme les trois volumes d'un même exemplaire, émanent en réalité de deux exemplaires distincts, réunis par les soins d'un bibliophile : outre le fait que l'écriture du troisième volume diffère nettement de celle des deux premiers, le format de ces volumes, initialement assez réduit, a été augmenté de 38 millimètres afin d'ajuster leur format à celui du troisième

23. — Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. G. DOUTREPONT et O. JODOGNE, 3 vol., Bruxelles, Palais des Académies, 1935-1937 (*Académie royale de Belgique. Classe des lettres et des sciences morales et politiques. Collection des Anciens auteurs belges*). Cf. J. DEVAUX, *Jean Molinet, indiciaire bourguignon*, Paris, Champion, 1996 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 55), *passim* ; ID., « Molinet, Jean », dans *Historiens et chroniqueurs du Hainaut du Moyen Âge à nos jours*, t. 2, *Répertoire bio-historiographique*, dir. Ph. DESMETTE, Bruxelles, Mons, Archives générales du Royaume, Hannonia, 2023 (*Studia*, 175 – *Analectes d'Histoire du Hainaut*, 20), p. 136-137.

24. — Lille, BM, ms. 349, fol. ar^o. Cf. de même *ibid.* : *Nunc vero monasterii B. Marie de Laude*.

25. — Cette table a été rédigée en deux temps : la première section, transcrite de la même main que le texte des *Chroniques*, couvre la période 1474-1492 (Lille, BM, ms. 349, fol. ar^o-kr^o) ; la deuxième section, ajoutée a posteriori sur deux feuillets restés blancs, se poursuit jusqu'en 1506 (*ibid.*, fol. kr^o-lv^o).

26. — *Ibid.*, fol. 18v^o. Sur ce manuscrit, cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 3, p. 113, 154 ; ccfra.bnf.fr ; disponible en ligne (arca.irht.cnrs.fr).

Les manuscrits Fonds Godefroy 53 et 54, qui constituent un ensemble homogène, renferment la seconde partie des *Chroniques* de l'indiciaire et couvrent respectivement les années 1485-1492 et 1492-1506³⁷. Pourvus l'un et l'autre d'une table des chapitres³⁸, ils débutent semblablement par une présentation sommaire de leur contenu³⁹. Quoiqu'ils ne présentent aucune décoration, il avait été prévu de les agrémenter de lettrines, ainsi qu'en témoignent, au début de chaque chapitre, une lettre d'attente et un espace de la hauteur de quatre lignes. Les colophons des deux volumes permettent de les rattacher à un groupe de manuscrits dérivant de la copie effectuée entre 1544 et 1546 par les soins de François Haussart en sa qualité d'*huissier de chambre* de la reine Marie de Hongrie⁴⁰. À s'en remettre aux colophons de cet ensemble de manuscrits, le travail fut réalisé en trois temps : tandis que la première partie fut copiée entre janvier et la Saint-Jean 1544, le premier volume de la seconde partie fut achevé le 26 août 1545 et le dernier volume fut transcrit entre le 15 avril et le 12 août 1546. Dans la mesure où ces indications figurent dans le colophon originel de cinq des manuscrits des *Chroniques*⁴¹, il va de soi,

41. — Bruxelles, KBR, ms. II 2581 (détruit en août 1914), fol. 235v° ; Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana, ms. Mediceo Palatino 184/2, fol. 278r° ; Lille, BM, ms. Fonds Godefroy 53, fol. 263v° ; Lille, BM, ms. Fonds Godefroy 54, fol. 147v° ; Paris, BnF, ms. fr. 5618, fol. 158r°, 298 ; Paris, BnF, ms. anc. petit fonds fr. 24034 (détruit en août 1914), fol. 335v°. Cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 3, p. 110-112, 116-118.

comme le soulignent les éditeurs, qu'elles furent reproduites a posteriori par les copistes à partir de leur modèle et ne nous renseignent guère quant à leurs dates de transcription, mais bien plutôt quant à la période où fut copié leur modèle⁴². L'ex-libris figurant en tête du manuscrit Godefroy 54 – *Toujours Caillaud 1585* – fournit toutefois un *terminus ad quem* quant à la date de confection de ces deux témoins lillois⁴³.

Le manuscrit Godefroy 52 couvre les années 1474 à 1485 et présente le même contenu que le manuscrit 349, si ce n'est qu'il renferme en outre une transcription de l'*Aultre prologue des Chroniques*⁴⁴. La table des chapitres s'y trouve précédée d'une présentation sommaire comparable à celle des manuscrits Godefroy 53 et 54 ; ce même texte est reproduit, dans sa majeure partie, entre le premier et le second prologue⁴⁵. Le manuscrit est dépourvu de toute ornementation, hormis de grandes initiales calligraphiées en tête des rubriques et de chacun des chapitres ; la transcription, très peu aérée, couvre l'intégralité de l'espace de la page. Un colophon, ajouté d'une autre main que celle du copiste, reprend pour partie l'indication relative à la transcription effectuée par François Haussart⁴⁶. Tout porte à croire, néanmoins, que cette mention est nettement postérieure à la confection du manuscrit et qu'elle fut empruntée à un autre exemplaire en vue de souligner la valeur de l'ouvrage, dont l'autorité se trouvait renforcée par les fonctions curiales de ce copiste et ses liens étroits avec la régente Marie de Hongrie⁴⁷.

Les deux volumes les plus intéressants des *Chroniques* conservés au sein du fonds lillois sont toutefois le manuscrit Godefroy 51 et le manuscrit 339⁴⁸, qui émanent, croyons-nous, du même atelier et furent réalisés, selon toute vraisemblance, dans les années qui suivirent la mort de l'écrivain. S'ils ne renferment l'un et l'autre que la seconde partie des *Chroniques*, à compter de 1485 ou 1489, ils sont pourvus de textes introductifs de facture assez semblable⁴⁹, puis de tables des chapitres présentées

42. — *Ibid.*, t. 3, p. 149. Nous croyons bon de rectifier la chronologie proposée par les éditeurs qui situent en janvier 1543 le début de la rédaction de la première partie et datent du 15 avril 1545 le début de la transcription du dernier volume : ces deux dates, mentionnées comme telles dans les colophons mais antérieures à la fête de Pâques, se rapportent en réalité aux années 1544 et 1546.

43. — Lille, BM, ms. Godefroy 54, fol. cv°.

44. — Lille, BM, ms. Godefroy 52, fol. 8v°-11v°. Sur le double discours liminaire de l'indiciaire, cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 3, p. 125-127 ; J. DEVAUX, *Jean Molinet*, p. 47-51.

45. — Lille, BM, ms. Godefroy 52, fol. 2r°, 8r°.

46. — *Ibid.*, fol. 222v°. Cf. *supra*, n. 40.

47. — Sur ce manuscrit, cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 3, p. 115-116, 149-150 ; ccfr.bnf.fr ; disponible en ligne (arca.irht.cnrs.fr).

48. — Sur ces manuscrits, cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 3, p. 112-113, 115, 153-155 ; ccfr.bnf.fr ; disponibles en ligne (arca.irht.cnrs.fr).

49. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. [a]r°-v° ; Lille, BM, ms. 339, fol. br°-v°. Cf. *infra*, annexe.

en des termes assez proches⁵⁰. L'on relève par ailleurs de nettes similitudes dans l'ornementation des deux manuscrits : foliotation d'origine à l'encre rouge, titres courants à l'encre rouge indiquant les années couvertes par le récit, lettrines et pieds-de-mouche peints à l'encre rouge, la forme de la lettrine *L* étant tout à fait identique⁵¹, mais aussi lettrines à motifs rouges et bleus⁵². Plus encore, le phénomène céleste de 1496 y fait l'objet de dessins quasiment identiques⁵³.



Fig. 3. Représentation d'un phénomène céleste, dans Jean MOLINET, *Chroniques* : Lille, BM, ms. 339, fol. 234r^o (© Lille, BM)

Bien davantage, on relève dans chacun des deux témoins des représentations du « moulinet », ce jouet d'enfant en forme de toupie et pourvu d'une cordelette actionnant les ailettes du moulin : dessiné dans la panse de la lettrine C en tête du premier chapitre du manuscrit 339, il réapparaît dans chacun des deux volumes à la fin du texte des *Chroniques*, se présentant de part et d'autre sous une forme assez semblable⁵⁴. Nul doute que ce « moulinet » ne constitue là une forme de signature : anobli

50. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. [a]v^o-[k]v^o; Lille, BM, ms. 339, fol. bv^o-iv^o.

51. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. [a]r^o; Lille, BM, ms. 339, fol. 233r^o.

52. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. 1r^o; Lille, BM, ms. 339, fol. br^o.

53. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. 457v^o; Lille, BM, ms. 339, fol. 234r^o. Cf. fig. 3.

54. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. [582]r°; Lille, BM, ms. 339, fol. 1r°, 382r°. Cf. *infra*,

La conqueste du Ro
me de Honguerie fa
par le Roy des Rom
ertain
nouue
venue
Roy de
main
tant
brouz
le duc Sigismond
oncle de la mort du
Matthias estant e



56. — Jean MOLINET, *Naissance de Charles d'Autriche*, Valenciennes, Jean de Liège, ca 1500-1503 : Paris, BnF, Rés. Ye 1077, fol. 6^{vo}. Cf. A. ARMSTRONG, *Technique and Technology. Script, Print, and Poetics in France, 1470-1550*, Oxford, Clarendon Press, 2000 (*Oxford Modern Languages and Literature Monographs*), p. 74-82.



Fig. 5. Représentation du « moulinet » figurant sur les armes parlantes de l'auteur, dans Jean MOLINET, *Chroniques* : Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. [582]r° (© Lille, BM)



Fig. 6. Représentation du « moulinet » figurant sur les armes parlantes de l'auteur, dans Jean MOLINET, *Chroniques* : Lille, BM, ms. 339, fol. 382r° (© Lille, BM)

Si leurs sections liminaires sont conçues sur le même modèle, le manuscrit Godefroy 51 et le manuscrit 339 diffèrent quant à leurs derniers feuillets : le manuscrit 339 s'avère plus complet dans la mesure où il renferme l'ultime chapitre des *Chroniques*, consacré au *lamentable trespas* de Philippe le Beau alors que le manuscrit Godefroy 51 se clôt sur le chapitre précédent, qui reproduit les lettres adressées au roi d'Angleterre Henri VII par Guillaume de Croÿ, seigneur de Chièvres⁵⁷. Le manuscrit Godefroy 51 est seul pourvu d'un texte de conclusion, où se trouvent reprises sous une forme abrégée les données figurant dans les propos introductifs⁵⁸.

Aucune donnée complémentaire ne permet de préciser la datation du manuscrit Godefroy 51 ; comme dans le manuscrit Godefroy 52, une mention relative à la copie de François Haussart figure au bas du dernier feuillet⁵⁹, mais il s'agit là encore d'un ajout nettement postérieur qui n'apporte guère d'information quant à l'origine de ce témoin. En revanche, le manuscrit 339 recèle à cet égard une donnée essentielle : comme l'indique le copiste au terme de son texte liminaire, cet exemplaire résulte d'une commande émanant de Charles Coguin, supérieur de l'abbaye Saint-Sauveur d'Anchin, voisine de Douai⁶⁰. L'indication est confirmée par les armoiries peintes en regard du premier feuillet du texte des *Chroniques* : l'on y reconnaît à gauche les armes de l'abbaye d'Anchin, « D'azur semé de fleurs de lis d'or, et un cerf passant d'argent brochant sur le tout », et à droite l'écu de l'abbé Charles Coguin, « D'argent, au 1 et 4 fretté d'azur ; au 2 et 3, à la fasce d'azur surmontée d'une merlette de sable, et sur le tout brochant un écusson de gueules à 3 écailles d'or ; crosse formant cimier » ; l'écu de l'abbé est accompagné de sa devise : *Favente Deo*⁶¹.

57. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. 579v°-[582]r° ; Lille, BM, ms. 339, fol. 379v°-382r°. Cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 2, p. 582-587.

58. — Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. 581v°-[582]r°.

59. — *Ibid.*, fol. [582]r°.

60. — Lille, BM, ms. 339, fol. bv°. Cf. *infra*, annexe.

61. — *Ibid.*, fol. jv° : « avec l'aide de Dieu ». Cf. *infra*, fig. 7. *Fretté* : « Qualifie l'écu ou les pièces et partitions chargées de cotices en bande et de cotices en barre qui s'entre-croisent et forment une sorte de treillis » (M. PASTOUREAU, *Traité d'héraldique*, Paris, Picard, 1979 (*Grands manuels Picard*), p. 324).



Fig. 7. Armes de l'abbaye Saint-Sauveur d'Anchin (à gauche) flanquées de l'écu de l'abbé Charles Coguin (à droite), dans Jean MOLINET, *Chroniques* : Lille, BM, ms. 339, fol. jv^o (© Lille, BM)

Charles Coguin, abbé d'Anchin de 1508 à 1546, nous est connu grâce à la palette du peintre Jean Bellegambe dont il fut le protecteur et qui le représenta vers 1511 sur le polyptyque d'Anchin⁶². Il disposait d'une riche bibliothèque pour laquelle il se fit notamment confectionner un important missel, un épistolier et un lectionnaire daté de 1522, les armoiries du

62. — Douai, Musée de la Chartreuse, Inv. 2175. Cf. Fr. BALIGAND, « Jean Bellegambe au Musée de Douai », *Revue du Nord*, t. 74, 1992, p. 759-769.

commanditaire étant pareillement représentées en tête des trois volumes⁶³. Aussi peut-on imaginer qu'il eut à cœur de se procurer dans une officine proche de Valenciennes un exemplaire personnalisé des *Chroniques* de Molinet quelque temps après son entrée en fonction, qui suivit de peu la mort de l'indiciaire⁶⁴.

Nous serions assez enclin, dans cette perspective, à rapprocher le manuscrit Godefroy 51 et le manuscrit 339 du manuscrit 10385 de la Bibliothèque royale de Belgique, malheureusement détruit en août 1914 dans l'incendie de la Bibliothèque de l'Université de Louvain où il avait été envoyé en prêt⁶⁵. Cet exemplaire, qui renfermait le texte des *Chroniques* dans son intégralité, avait été achevé en 1514 et se trouvait pareillement agrémenté de lettrines « rouges, quelques-unes mélangées de bleu », mais aussi de « crochets alinéaires », de « titres courants » et d'une « ancienne foliotation au vermillon⁶⁶ ». Il constituait, de l'avis des éditeurs, l'une des meilleures copies des *Chroniques* et « aurait pu même être adopté comme base⁶⁷ ». Les similitudes d'ordre décoratif entre ce témoin et les deux manuscrits lillois sont d'autant plus intéressantes que l'exemplaire est explicitement daté de 1514 et qu'il fut transcrit par un religieux de Crespin, village hainuyer situé à quelques lieues de Valenciennes. Qui plus est, son commanditaire, Charles de Sommaing, membre de la noblesse locale, est désigné à la fin du texte liminaire en des termes semblables à ceux dont use le scribe du manuscrit 339 pour mentionner l'identité du destinataire : ainsi que le précise le copiste, les *Chroniques* y furent *recoeuillies, escriptes et mises au net de la main dampt Nicole Climot, religieux de Crespin, au commandement de tres prudent et venerable personnage Charles de Sommaing, escuier, alors bailli de Crespin et pruvost de Quievrain, en l'an mil xv^e et xiiij^e*⁶⁸.

Il nous apparaît dès lors vraisemblable que ces trois témoins aient été réalisés dans l'entourage de l'écrivain, décédé quelques années plus tôt. Comme en témoignent là encore les propos introductifs repris dans

63. — Douai, BM, ms. 91, fol. 7v^o ; ms. 101, fol. 1r^o ; ms. 102, fol. 1r^o (ill. disponibles en ligne sur le site arca.irht.cnrs.fr). Cf. initiale.irht.cnrs.fr, portail.bibliissima.fr, ccfr.bnf.fr.

64. — Sur la carrière de ce fastueux abbé, cf. E. A. ESCALLIER, *L'Abbaye d'Anchin, 1079-1792*, Lille, Lefort, 1852, p. 242-251.

65. — Cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 3, p. VII ; M. VERWEIJ, « Vier Brusselse slachtoffers van de brand van de Leuvense universiteitsbibliotheek in 1914 », *Ex officina. Nieuws uit de Universiteitsbibliotheek*, t. 28/3, 2015, p. 2-3.

66. — J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, t. 7, Bruxelles, Lamertin, 1907, p. 318 (n° 4988).

67. — Cf. Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 3, p. VII, 145-146, 155-156 (cit. p. VII).

68. — Bruxelles, KBR, ms. 10385, fol. 1r^o d'après J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits*, t. 7, p. 318, n. 1 (n° 4988).

la plupart des manuscrits, son fils, Augustin Molinet, joua à ce stade un rôle déterminant dans la préservation du texte des *Chroniques*, qui furent *recoeuillies, escriptes et mises au net de [sa] main*⁶⁹. Ainsi est-il tentant d'imaginer que le légataire, soucieux d'honorer la mémoire de son père, veilla personnellement à faire agrémenter les manuscrits confectionnés dans son entourage immédiat de ces petits *molinetz d'or* si chers au cœur du Valenciennois. L'une des variantes du manuscrit 339 vient au demeurant accréditer cette hypothèse. Augustin Molinet y est présenté tout à la fois en tant que *tresorier de Walcourt et chanoine de Condet*⁷⁰ : la mention du premier de ces titres, absente des autres manuscrits, laisse à penser que cet exemplaire des *Chroniques* émane bel et bien de son pays de connaissance.

L'un des principaux représentants de l'historiographie bourguignonne est le chroniqueur Enguerrand de Monstrelet, qui entreprit de donner une suite à l'œuvre du célèbre Jean Froissart pour les années 1400 à 1444⁷¹. Son récit, qui se signale par son souci de la précision, se nourrit des témoignages multiples qu'il recueillit sa vie durant en sa qualité de prévôt de Cambrai. La bibliothèque municipale de Lille conserve un exemplaire du premier livre de ces chroniques, qui a pu être perçu par le lectorat comme une œuvre autonome puisqu'il s'achève en 1422 avec la mort du roi Charles VI⁷².

Si nous sont conservées, pour le XV^e siècle, vingt-six copies – pour la plupart très partielles – du texte de Monstrelet, seuls trois de ces témoins sont antérieurs à 1470. L'on constate en revanche, à compter de cette date, un surcroît d'intérêt pour le récit du chroniqueur, une douzaine de copies étant parvenues jusqu'à nous pour la seule décennie 1470⁷³. C'est à cette deuxième génération de manuscrits qu'appartient l'exemplaire

69. — Jean MOLINET, *Chroniques*, éd. cit., t. 1, p. 1 (d'après les mss Bruxelles, KBR, 5438, fol. 1r° et Paris, BnF, fr. 5518, fol. ar°, où Charles de Croÿ, prince de Chimay et l'empereur Maximilien d'Autriche sont désignés en qualité de destinataires) ; cf. *infra*, annexe.

70. — Lille, BM, ms. 339, fol. [b]v°. Cf. *infra*, annexe.

71. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chronique (1400-1444)*, éd. L. DOUËT-D'ARCO, 6 vol., Paris, Renouard, 1857-1862 (*Société de l'Histoire de France*).

72. — Lille, BM, ms. 660. Le volume, initialement complet, a toutefois été amputé des 21 derniers chapitres : la lacune s'étend de la fin du chapitre 248 jusqu'à la fin du chapitre 269 (*ibid.*, fol. 384v°-[385]v°) ; Enguerrand DE MONSTRELET, *Chronique (1400-1444)*, éd. cit., t. 4, p. 65-124) ; le dernier feuillet, déchiré dans sa partie droite, contient le début du chapitre 268 (*ibid.*, t. 4, p. 118) et le début du chapitre 269 (*ibid.*, t. 4, p. 120), lequel est consacré au récit de la mort de Charles VI. Sur ce manuscrit, cf. cfr.bnf.fr ; disponible en ligne (arca.irht.cnrs.fr).

73. — Cf. H. WIJSMAN, « History in Transition : Enguerrand de Monstrelet's *Chronique* in Manuscript and Print (C. 1450 – C. 1600) », dans *The Book Triumphant. Print in Transition in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, dir. M. WALSBY et Gr. KEMP, Leyde, Brill, 2011 (*Library of the Written Word – The Handpress World*, 15), p. 199-252, ici p. 204-210. Nous ne prenons ici en compte que les manuscrits dont le lieu de conservation nous est connu, diverses copies étant en outre répertoriées dans les inventaires de bibliothèque et les catalogues de vente.

lillois, dont la datation ressort de l'examen des filigranes⁷⁴ : ce sont là de grands in-folios de facture assez modeste, transcrits sur papier, le texte étant disposé sur deux colonnes et dépourvu d'illustrations. Ces volumes peuvent être tenus pour représentatifs de la diffusion de la littérature au sein de la bourgeoisie urbaine alors que les somptueux *codices* enluminés sur parchemin demeuraient l'apanage de l'aristocratie⁷⁵ : l'on connaît notamment les manuscrits de luxe conservés dans les bibliothèques de Louis de Bruges et d'Englebert de Nassau, enluminés respectivement par le Maître de la Chronique d'Angleterre (ca 1470-1480) et par le Maître des Livres de Prières des environs de 1500 (ca 1495)⁷⁶.

Quoiqu'aucune mention ne vienne nous éclairer quant à l'identité du commanditaire du volume⁷⁷, plusieurs indices laissent à penser qu'il fut réalisé dans la région de Lille. Outre le fait qu'il est issu de la bibliothèque de l'abbaye de Cysoing, la version de la *Chronique* transcrite par le copiste est apparentée à celle du manuscrit français 6486 de la Bibliothèque nationale : tous deux reproduisent un nombre important de pièces officielles, « particularité assez remarquable » de l'avis de l'éditeur⁷⁸. Or le colophon de cet autre exemplaire, daté du 12 mai 1459, témoigne explicitement de ses origines lilloises : *Je, Olivet du Quesne, natif de Lille lez Flandres, accomplis de copier ce present livre le xij^e jour de may l'an mil iii^e lix^e*⁷⁹.

Tout comme les manuscrits 339 et Godefroy 51 des *Chroniques* de Jean Molinet, la copie lilloise du récit de Monstrelet est dotée d'une ornementation toute traditionnelle destinée à en faciliter la lecture. La structuration du texte est indiquée par des rubriques, des pieds-de-mouche et des lettrines transcrits à l'encre rouge : tandis que figure en tête de chacun des chapitres une simple lettrine de la hauteur de trois lignes, le changement de millésime est signalé, dans une douzaine de cas, par une lettrine plus élaborée, de la hauteur de cinq à sept lignes, agrémentée de motifs floraux et de fioritures ornementales⁸⁰ ; deux grandes lettrines filigranées de la hauteur de neuf lignes ornées de motifs du même type

74. — *Ibid.*, p. 205, n. 19.

75. — *Cf. ibid.*, p. 210, 212.

76. — Paris, BnF, ms. fr. 2680 ; Leyde, Universiteitsbibliotheek, ms. VGG F 2. *Cf. I. HANS-COLLAS et P. SCHANDEL, Manuscrits enluminés*, p. 194-197 (n° 53) et planches 128-129 ; *Troyes 1420. Un roi pour deux couronnes*, dir. A. BAUDIN et V. TOUREILLE, Gand, Snoeck, 2020, p. 44 (fig.), 64 (n° 11, notice par A. MARCHANDISSE).

77. — Le nom de l'un de ses premiers possesseurs, mentionné en haut du premier feuillet, a été coupé par le relieur (Lille, BM, ms. 660, fol. [3]r° : *Ce livre appartient...*). *Cf. infra*, fig. 8.

78. — *Cf. Enguerran de MONSTRELET, Chronique (1400-1444)*, éd. cit., t. 1, p. XIII ; cfr. bnf.fr.

79. — Paris, BnF, ms. fr. 6486, fol. 343v°.

80. — Ces lettrines figurent pour la plupart dans la deuxième partie du manuscrit : Lille, BM, ms. 660, fol. 15v°, 35r°, 41r°, 183v°, 213v°, 265v°, 284r°, 302v°, 310r°, 350v°, 369r°, 388v° (années 1400, 1405-1406, 1412-1417, 1419-1421).

décorent en outre le début du prologue et l'entrée en matière du premier chapitre ; l'espace blanc aménagé en tête du prologue était manifestement dévolu à une miniature de frontispice qui ne fut pas réalisée⁸¹. Le titre courant mentionné au recto de chacun des feuillets permet au lecteur d'identifier, au moyen d'un simple chiffre, l'année couverte par le récit du chroniqueur. Le copiste a pris soin, par ailleurs, de mettre en évidence les citations de l'Écriture sainte dont Enguerrand de Monstrelet émaille son récit : ces passages sont transcrits par de larges traits de plume et des caractères de plus grand format⁸².

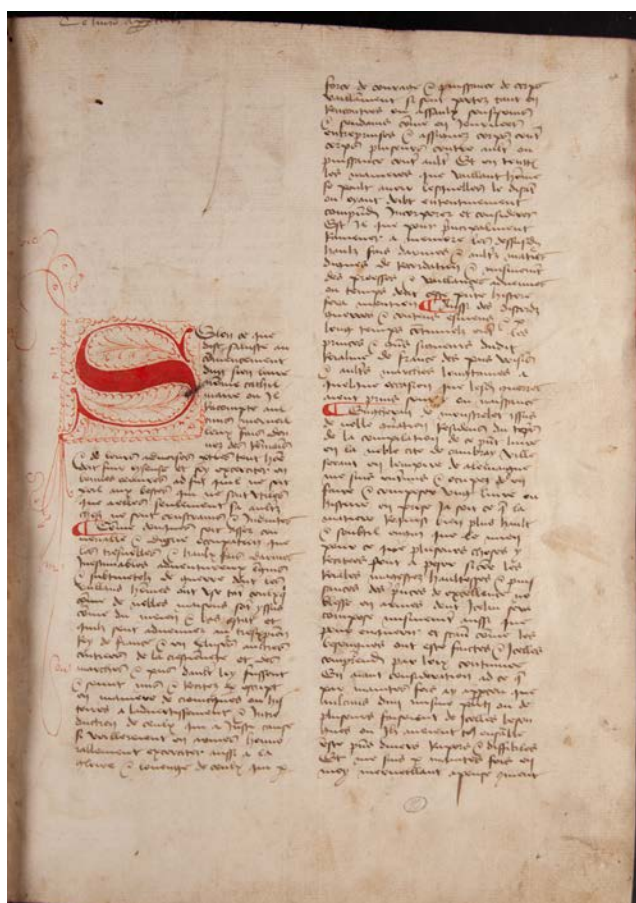


Fig. 8. Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques* : Lille, BM, ms. 660, fol. [3]r° (© Lille, BM)

81. — *Ibid.*, fol. [3]r°, 15r°. Cf. fig. 8.

82. — Cf. par exemple, *ibid.*, fol. 81r°-82r°.

Le récit d'Enguerrand de Monstrelet est l'une des premières chroniques de langue française à avoir été diffusée par le biais de l'imprimerie : ce ne sont pas moins de huit éditions qui se succèdent entre 1503 et 1614, permettant à un public élargi d'accéder à cette œuvre tenue pour essentielle⁸³. Si la version la plus ancienne est celle du célèbre libraire Antoine Vérard, parue entre 1499 et 1503⁸⁴, le fonds de la Bibliothèque municipale renferme celle de l'éditeur parisien François Regnault, publiée en trois volumes et imprimée entre mars et avril 1518⁸⁵. Tandis que les deux premiers tomes de l'ouvrage renferment le texte intégral de Monstrelet (1400-1444), le troisième tome contient la continuation anonyme de son récit pour la période 1444-1467, qui, comme dans la tradition manuscrite, s'y trouve attribuée au même chroniqueur⁸⁶. L'édition de François Regnault renferme en outre quatre nouvelles continuations absentes des manuscrits, qui portent respectivement, pour les trois premières, sur les règnes de Louis XI, de Charles VIII et de Louis XII et, pour la dernière, sur le début du règne de François I^{er} (1515-1516)⁸⁷. Si le récit des événements de la fin du XV^e siècle (1461-1498)

83. — Cf. H. WIJSMAN, « History in Transition », p. 214-242 ; J. DEVAUX, « *Chronique d'Enguerrand de Monstrelet. Œuvre* », dans *EMAF 15-16* (mise en ligne en cours de traitement : <https://www.mirabileweb.it>).

84. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, Paris, Antoine Vérard, s.d. [entre le 25 octobre 1499 et juillet 1503], 3 tomes en 2 vol. Cf. en dernier lieu, J. DEVAUX, « *Chronique d'Enguerrand de Monstrelet. Editio princeps* », dans *EMAF 15-16* (mise en ligne en cours de traitement : <https://www.mirabileweb.it>).

85. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, 3 tomes en 3 vol., Paris, François Regnault, 1518 : Lille, BM, Fonds patrimonial 43902.

86. — *Ibid.*, t. 3, fol. 1^{re}-94^{re}. Quoique cette compilation présente des passages originaux, elle procède dans sa majeure partie des *Chroniques* de Jean Chartier et s'inspire en outre des *Mémoires* de Jacques du Clercq (Jean CHARTIER, *Chronique de Charles VII*, éd. A. VALLET DE VIRIVILLE, 3 vol., Paris, Jannet, 1858 (*Bibliothèque elzévirienne*) ; Jacques DU CLERCQ, *Mémoires*, éd. Fr. DE REIFFENBERG, 4 vol., Bruxelles, Lacrosse, 1835-1836, 1^{re} éd., 1823). Cf. Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, éd. J. A. BUCHON, 7 vol., Paris, Verdière, 1826 (*Collection des chroniques nationales françaises écrites en langue vulgaire du treizième au quinzième siècle*), t. 1, p. XII-XVI ; B.-J. DACIER, *Mémoire sur la vie et les chroniques d'Enguerrand de Monstrelet*, dans *ibid.*, t. 1, p. 1-45, ici p. 32-45.

87. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, Paris, François Regnault, 1518, t. 3, fol. 94^{re}-149^{re}, 149^{re}-163^{ve}, 163^{ve}-177^{ve}, 177^{ve}-182^{re}. La première de ces continuations est largement inspirée du *Journal* de Jean de Roye (Jean DE ROYE, *Journal connu sous le nom de Chronique scandaleuse, 1460-1483*, éd. B. DE MANDROT, 2 vol., Paris, Renouard, 1894-1896 (*Société de l'Histoire de France*), en particulier t. 1, p. X-XI) et la deuxième reproduit la chronique de Pierre Desrey. Cf. L. DE FONCEMAGNE, « Observations historiques et critiques, relatives à l'histoire du règne de Charles VIII », *Histoire de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, avec les Mémoires de Littérature tirés des Registres de cette Académie*, t. 16, Paris, Imprimerie royale, 1751, p. 237-252, ici p. 251 (« Article V. Observation sur la Chronique de Monstrelet ») ; A. MOLINIER, *Les Sources de l'histoire de France. Des origines aux Guerres d'Italie (1494)*, 5 vol., Paris, Picard, 1902-1904, t. 5, p. 22-23, 149 (n^{os} 4664, 5394) ; H. HAUSER, « Études critiques sur les sources narratives de l'histoire de France au XVI^e siècle. II. Annales et Chroniques », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. 5, 1903, p. 471-489, ici p. 473-475 ; ID., *Les Sources de l'histoire de France. XVI^e siècle (1494-1610)*, 4 vol., Paris, Picard, 1906-1916, t. 1, p. 18-19 (n^o 4).

figurait déjà dans l'édition précédente, publiée en 1512 par Jean Petit et Michel Le Noir⁸⁸, les textes relatifs à la période la plus récente (1498-1516) constituent un apport original de l'édition de François Regnault.

Le titre de chacun des trois volumes, à vocation publicitaire, met en valeur, plutôt que l'ancrage bourguignon du récit, le vaste champ d'investigation couvert par le chroniqueur, dont l'œuvre historique embrasse les territoires de la Chrétienté entière : Monstrelet s'y trouve présenté d'emblée comme le digne continuateur de Jean Froissart⁸⁹. On reconnaît sur cette page la marque typographique de l'éditeur, constituée d'un éléphant arborant son monogramme – « FR » – surmonté d'une forteresse⁹⁰, suivie de l'adresse du libraire. Au bas de la page de titre de chacun de ces volumes, l'un des anciens possesseurs de l'ouvrage a indiqué de sa main, en guise d'ex-libris, sa devise, empruntée à un poème d'Ovide, suivie de son nom et de la date probable de son acquisition : *Bene qui latuit bene vixit. Carolus Herlin. 1577*⁹¹. Tout nous porte à croire qu'il s'agit là du docteur en droit Charles Herlin, dont le nom est mentionné dans un acte de vente de la fin du XVI^e siècle portant sur un fief situé à Halluin⁹².

Le prologue est illustré, de manière classique, d'un bois gravé figurant l'auteur au travail : son manuscrit est posé devant lui sur un lutrin et les différents livres qui constituent ses sources sont éparpillés à travers la pièce⁹³. Le début du texte des *Chroniques*, qui traite de l'avènement du jeune Charles VI, est illustré d'une gravure assez peu appropriée, où un souverain d'âge mûr est représenté sur son trône, brandissant une épée⁹⁴.

88. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, 3 tomes en 3 vol, Paris, Jean Petit et Michel Le Noir, 1512, t. 3, fol. 284r^o-369r^o.

89. — Id., *Chroniques*, t. 1, Paris, François Regnault, 1518, page de titre : *Le premier volume de Enguerran de Monstrellet ensuyvant Froissart des cronicques de France, d'Angleterre, d'Escoce, d'Espaigne, de Bretagne, de Gascongne, de Flandres & lieux circonvoisins. Avecques plusieurs autres nouvelles choses advenues en Lombardie, es Ytalles, en Allemagne, Hongrie, Turquie, es terres d'oultre mer et autres divers pays, le tout fait et adjousté avecques la cronique dudit de Monstrellet.* Le même titre est imprimé en tête des deuxième et troisième tomes, à l'exception de la référence à Froissart.

90. — La même marque est imprimée au verso du dernier feuillet de chacun des trois tomes (*ibid.*, t. 1, fol. 136^v ; t. 2, fol. 143^v ; t. 3, fol. 182^v). Cf. L.-C. SILVESTRE, *Marques typographiques ou Recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'Imprimerie, en 1470, jusqu'à la fin du seizième siècle*, 2 vol., Paris, Renou et Maulde, 1867, t. 1, p. 23 (n° 43) ; PH. RENOARD, *Les Marques typographiques parisiennes des XV^e et XVI^e siècles*, Paris, Champion, 1928, p. 303 (n° 941) ; *Base de Typographie de la Renaissance*, n° 2925 (en ligne : bvh.univ-tours.fr/batvr).

91. — Cf. OVIDE, *Tristes*, éd. J. ANDRÉ, Paris, Les Belles Lettres, 1987 (*Collection des Universités de France. Série latine*, 191), p. 72 (III, 4, 25) : « [...] vivre caché, c'est vivre heureux [...] ».

92. — A.-M. COULON, *Histoire de Halluin d'après les documents authentiques*, Courtrai, Eugène Beyaert, 1904, p. 57.

93. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, t. 1, Paris, François Regnault, 1518, fol. âiir^o.

94. — *Ibid.*, t. 1, fol. [aiiii⁵]v^o.

L'ouvrage est ponctué de pieds-de-mouche et de lettrines ornées tantôt de motifs floraux, tantôt de visages humains et de cadelures. Attestée à la même époque dans le matériel typographique de l'éditeur Michel Le Noir, la lettrine figurant sur la page de titre est agrémentée d'un visage surmonté de cadelures qui se prolongent sur la droite par la figuration d'une grue ou d'une huppe, représentée la tête en bas et avalant un serpent⁹⁵.

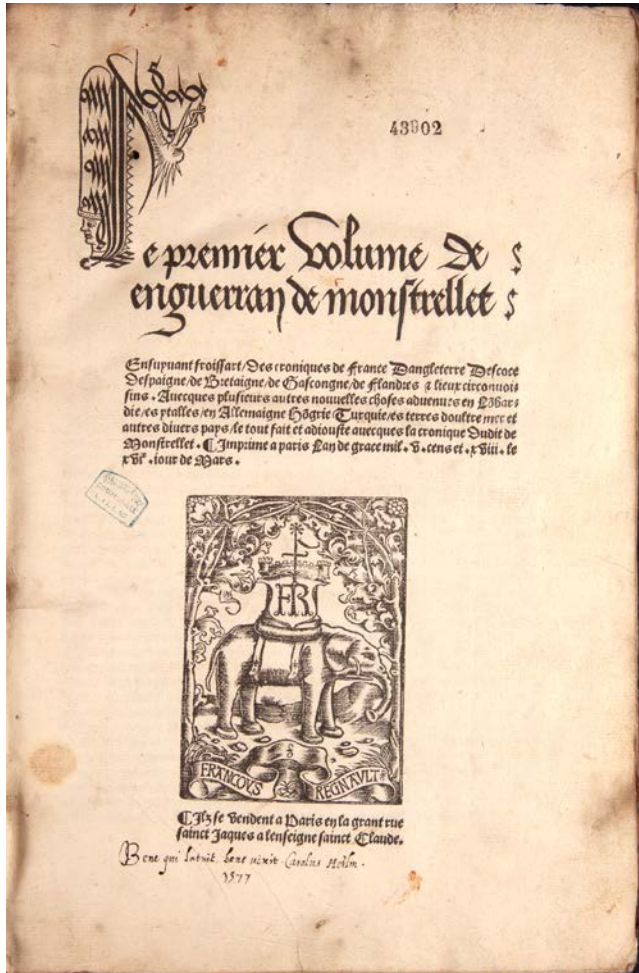


Fig. 9. Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, 3 tomes en 3 vol., Paris, François Regnault, 1518, t. 1, page de titre : Lille, BM, Fonds patrimonial 43902 (© Lille, BM)

95. — Fig. 9. Cf. Jean MOLINET, *Le Roman de la Rose moralisé*, Paris, Veuve Michel Le Noir, 1521, page de titre : Boulogne-sur-Mer, BM, S2 3189.

Comme l'ensemble des ouvrages publiés par Pierre L'Huillier, l'exemplaire lillois est orné, sur la page de titre de chacun des trois volumes, de sa marque typographique. Dans un cadre richement décoré se dresse un olivier ; un phylactère enroulé autour de son tronc arbore la devise de l'éditeur, empruntée au *Livre des Psaumes* – *Oliva fructifera in domo Dei Psal*¹⁰⁰ – tandis que son monogramme est gravé sur une stèle s'élevant, à droite, au pied de l'arbre¹⁰¹. Indiquée au bas de la page, l'adresse du libraire – *rue Saint Jaques à l'Olivier* – fait pareillement référence au patronyme de Pierre L'Huillier. Les exemplaires de l'ouvrage publiés par ce dernier se distinguent en outre de ceux de Guillaume Chaudière¹⁰² par la dédicace imprimée au verso de la page de titre du premier tome : un poème composé de dix-huit alexandrins à rimes plates est adressé par L'Huillier à *P. Gamin, fils de P. Gamin, citoyen de Cambrai, sur ce que cest autheur [Monstrelet] estoit de la mesme ville*.

102. — Cf. notamment, pour un de ces exemplaires, Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, 3 tomes en 1 vol., Paris, Jean Le Blanc pour Guillaume Chaudière, 1572 : Boulogne-sur-Mer, BM, C 2940.



Fig. 10. Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, 3 tomes en 2 vol., Paris, Jean Le Blanc pour Pierre L’Huillier, 1572, t. 1, page de titre :
Lille, BM, Fonds patrimonial 66238 (© Lille, BM)

Le titre du premier tome met l'accent tout à la fois sur l'identité du chroniqueur, soulignant sa qualité de gentilhomme cambrésien, et sur l'intérêt de son récit, décrit comme une source de première importance quant à la phase ultime de la guerre de Cent Ans et aux *cruelles guerres civiles* entre Armagnacs et Bourguignons. Le sous-titre, qui souligne sa portée exemplaire, le présente comme un complément indispensable aux *Chroniques* de Jean Froissart et aux *Mémoires* de Philippe de Commines : comme l'indique l'éditeur, la période couverte par le texte attribué alors à la plume de Monstrelet (1400-1467) vient combler fort à propos l'écart chronologique qui sépare ces deux monuments de l'historiographie¹⁰³. Ainsi Denis Sauvage situe-t-il sa publication dans le prolongement direct des éditions de Commines et de Froissart qu'il avait lui-même publiées tour à tour, respectivement en 1552 et entre 1559 et 1561¹⁰⁴. S'il reproduit l'ensemble des continuations figurant déjà dans l'édition de François Regnault, Sauvage prend garde, toutefois, à mettre en exergue le caractère novateur de son travail d'édition : la chronique a été *reveüe & corrigée*, précise-t-il, *sur l'exemplaire de la Librairie du Roy, & enrichie d'abbegez pour l'introduction d'icelle, & de tables fort copieuses*¹⁰⁵. Le prologue de la *Chronique* est précédé, en effet, d'un *Abbegez des chroniques d'Enguerran de Monstrelet* portant sur les trois tomes de l'ouvrage¹⁰⁶, tandis qu'un index analytique¹⁰⁷ et une liste d'*Annotations et corrections*¹⁰⁸ figurent à la fin de chacun des trois tomes.

Quant à la dernière édition du siècle, conservée en deux exemplaires dans le fonds patrimonial, elle fut publiée par les Parisiens Pierre Mettayer et Laurent Sonnius en 1595 et 1596¹⁰⁹. Comme l'indique l'achevé d'imprimer figurant à la fin des deux premiers tomes, elle a été imprimée

103. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, Paris, Pierre L'Huillier, 1572, page de titre : *Volume premier des chroniques d'Enguerran de Monstrelet, gentil-homme jadis demeurant à Cambray en Cambresis. Contenans les cruelles guerres civiles entre les maisons d'Orleans & de Bourgongne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres choses memorables advenues de son temps en ce Royaume, & pays estranges. Histoire de bel exemple & de grand fruit aux François, commençant en l'an M.CCCC. où finist celle de Jean Froissart, & finissant en l'an M.CCCC.LXVII. peu outre le commencement de celle de Messire Philippes de Commines.*

104. — Jean FROISSART, *Histoire et cronique*, éd. Denis SAUVAGE, 4 vol., Lyon, Jean de Tournes, 1559-1561 ; Philippe DE COMMYNES, *Mémoires*, éd. Denis SAUVAGE, Paris, Galliot Du Pré, 1552.

105. — Enguerrand DE MONSTRELET, *Chroniques*, t. 1, Paris, Pierre L'Huillier, 1572, page de titre.

106. — *Ibid.*, t. 1, fol. ãiiv^o-[ãiiiiiv^o].

107. — *Ibid.*, t. 1, fol. [Ai]r^o-A[iiii]r^o; t. 2, fol. [Ai]r^o-Aiiiv^o; t. 3, fol. ar^o-cv^o.

108. — *Ibid.*, t. 1, fol. [Aiiiii]^{v°}-Bv^o; t. 2, fol. [Aiiiii]^{r°}-v^o; t. 3, fol. [d]^{r°}-v^o.

109. — Enguerrand de Monstrelet, *Chroniques*, Paris, Pierre Mettayer pour Laurent Sonnius et Pierre Mettayer, 1595-1596 : Lille, BM, Fonds patrimonial 16824 (3 tomes en 1 vol.) et Fonds patrimonial 44061 (3 tomes en 3 vol.).

Le volume, qui compte au nombre des six manuscrits renfermant la version intégrale des *Mémoires*, constitue de surcroît une assez bonne copie qu'il est permis de situer « at the heart of the textual tradition¹¹⁴ ». La transcription est quasiment dépourvue d'ornementation : un espace blanc de la hauteur d'une à quatre lignes a été aménagé en tête du prologue et des livres II et III, l'espace étant néanmoins demeuré vide de sa lettrine. Seules de grandes lettres calligraphiées agrémentent la transcription des premiers mots de chaque paragraphe. On remarque en outre que plusieurs segments du premier livre des *Mémoires* sont précédés des mentions *Histoire*, *Petite histoire* ou *Grande histoire*¹¹⁵. Ces rubriques sont

115. — Par exemple *ibid.*, fol. 3v^o, 7r^o-v^o, 9r^o, 12r^o, 48v^o. Cf. *infra*, fig. 11.

pareillement attestées dans le manuscrit français 2869 de la Bibliothèque nationale de France et, à un degré moindre, dans le manuscrit 10999 de la Bibliothèque royale de Belgique. Dues très probablement à la plume d'Olivier de la Marche, elles permettent au lecteur d'apprécier l'importance relative des diverses parties de ce vaste exposé généalogique composé aux alentours de 1488 et où l'auteur exalte, en une trentaine de chapitres, l'ascendance prestigieuse de l'archiduc Philippe le Beau. Ainsi apportent-elles un précieux éclairage sur le message didactique que recèle ce premier livre, où le jeune prince est appelé à modeler sa conduite sur les actions vertueuses de ses ancêtres¹¹⁶. Autre particularité intéressante de cette copie, ses derniers feuillets présentent un fragment des *Chroniques abrégées des anciens rois et ducs de Bourgogne*, offertes au même Philippe le Beau vers 1486¹¹⁷. Les recherches menées dans l'entourage de l'archiduc sur l'ancien royaume des Burgondes sont rattachées de la sorte, très opportunément, à l'œuvre du mémorialiste qui réserve une place de choix, au sein de son premier livre, à cette composante essentielle du passé austro-bourguignon¹¹⁸.

116. — Pour une analyse de ces rubriques, cf. C. EMERSON, *Olivier de La Marche and the Rhetoric*, p. 19-20 ; EAD., « Five Centuries of Olivier de La Marche », p. 1130-1131. Sur la portée didactique du premier livre des *Mémoires*, cf. J. DEVAUX, « Olivier de la Marche, moraliste et pédagogue », dans *Autour d'Olivier de la Marche. Rencontres de Chalon-sur-Saône (26 au 29 septembre 2002)*, dir. J.-M. CAUCHIES, *Publication du Centre européen d'Études bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, t. 43, 2003, p. 29-43.

117. — Lille, BM, ms. 794, fol. 500r^o-v^o, 502r^o-503v^o. Le feuillet 502, interverti à la reliure, renferme le début de ce fragment qui se poursuit au feuillet 500 et se termine au feuillet 503. La transcription de ce court texte est suivie d'un colophon : *Et sic est finis. Monseigneur, cecy vous presente Jacotin de Jennyeres, vostre serviteur*. Sur cette chronique, cf. Gr. SMALL, « Of Burgundian Dukes, Counts, Saints and Kings (14 C.E. - c. 1500) », dans *The Ideology of Burgundy. The Promotion of National Consciousness, 1364-1565*, dir. D'A. J. D. BOULTON et J. R. VEENSTRA, Leyde, Brill, 2006 (*Brill's Studies in Intellectual History*, 145), p. 151-194, où ce fragment figure parmi les témoins répertoriés par l'auteur (*ibid.*, p. 180, n. 107 et p. 189) ; J. FROŇSKA, Gr. SMALL et H. WIJSMAN, *La Chronique flamande de Philippe le Beau (Les Chroniques abrégées des anciens rois et ducs de Bourgogne ; London, The British Library, Yates Thompson 32)*, Lucerne, Quaternio Verlag, 2015.

118. — Olivier DE LA MARCHE, *Mémoires*, éd. cit., t. 1, p. 42-55.

119. — *Cronique de Flandres. Continuation de l'histoire et cronique de Flandres*. Olivier DE LA MARCHE, *Mémoires*, éd. Denis SAUVAGE, Lyon, Guillaume Rouillé/Roville, 1561 : Lille, BM, Fonds patrimonial 16967-16968, 65265-65266. Toutes nos citations renvoient au second de ces exemplaires. Sur cette édition, cf. C. EMERSON, *Olivier de La Marche and the Rhetoric*, p. 20-25 ; EAD., « Five Centuries of Olivier de La Marche », p. 1108-1109, 1125-1127 ; EAD., « Denis Sauvage – Renaissance Editor of Medieval Manuscripts », dans *Authority in European Book Culture 1400-1600*, dir. P. BROMLOW, Farnham, Ashgate, 2013 (*Material Readings in Early Modern Culture*), p. 121-135, ici p. 126-135 ; J. DEVAUX, « *Mémoires* d'Olivier de la Marche. *Editio princeps* », dans *EMAF 15-16*, fiche 259052 (en ligne : https://www.mirabileweb.it/manuscript-rom/-emaf-stampa-cronique-de-flandres-continuation-de--manuscript/EMAF_259052).

121. — Cf. *infra*, fig. 12. La marque typographique de Guillaume Rouillé/Roville apparaît évanche sur d'autres exemplaires du même ouvrage : de forme rectangulaire, elle comporte un aigle perché sur un globe reposant sur un fût de colonne et attaqué par deux serpents, la scène est encadrée d'un décor végétal flanqué de quatre anges et de deux satyres. Cf. L.-C. SILVESTRE, *Les types typographiques*, t. 2, p. 427 (n° 761) ; H. BAUDRIER et J. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise. Marques sur les imprimeries, libraires, relieurs et fondeurs de lettres de Lyon au XVI^e siècle*, 10 vol., t. 1, L. Brun, 1895-1913, t. 9, p. 70 (n° 14) ; *Base de Typographie de la Renaissance*, n° 2955.

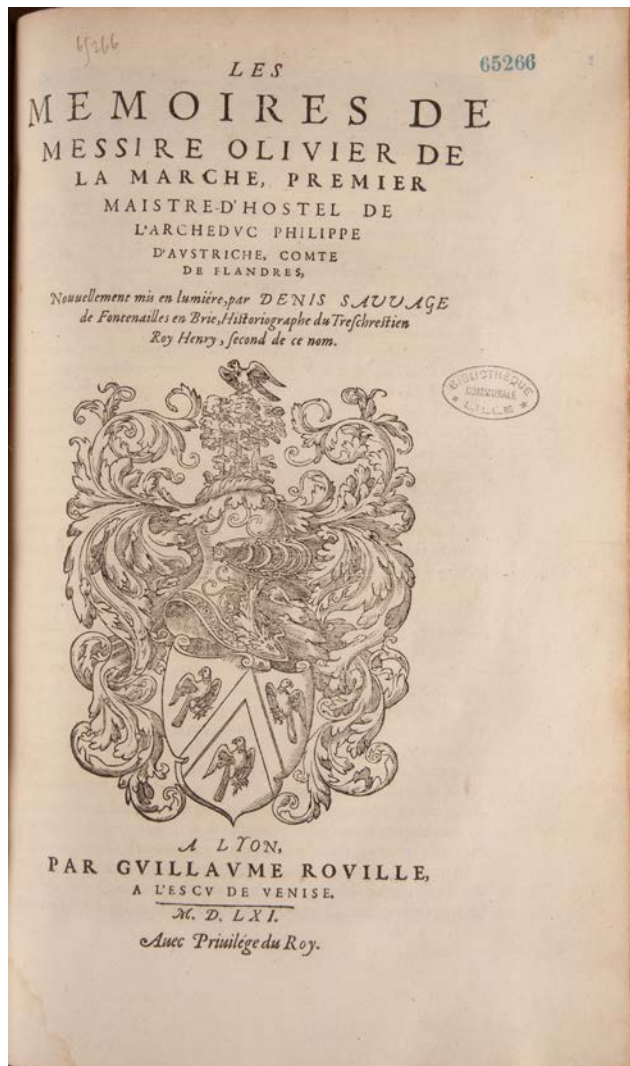


Fig. 12. *Cronique de Flandres. Continuation de l'histoire et cronique de Flandres.* Olivier DE LA MARCHE, *Mémoires*, éd. Denis SAUVAGE, Lyon, Guillaume Rouillé/Roville, 1561 : Lille, BM, Fonds patrimonial 65265-65266 (© Lille, BM)

Bien loin de se limiter à l'édition des *Mémoires* d'Olivier de la Marche, le projet conçu par Denis Sauvage vise en réalité à offrir au lecteur une version intégrale de l'histoire du comté de Flandre depuis les origines jusqu'au début du XVI^e siècle. Ainsi les *Mémoires* sont-ils publiés, dans ce même volume, à la suite de la *Cronique de Flandres*, récit anonyme

du XIV^e siècle dont l'un des manuscrits est pareillement conservé dans le fonds lillois¹²². Non content de remanier le texte de cette *Cronique*, Denis Sauvage a pris soin de la pourvoir d'une *Continuation* propre à couvrir les événements des années 1383 à 1435, cette période n'étant pas traitée dans les deux œuvres reproduites : s'il se compose de trois parties distinctes, l'ouvrage est donc conçu par son maître d'œuvre comme un recueil parfaitement homogène. Il s'ouvre sur une lettre dédicatoire où Denis Sauvage présente globalement son projet au jeune roi Charles IX¹²³. Il comporte par ailleurs trois prologues spécifiques du même auteur portant respectivement sur la *Cronique de Flandres*, sur la *Continuation de l'histoire et cronique de Flandres* et sur les *Mémoires* d'Olivier de la Marche¹²⁴.

Sauvage fait état, dans le deuxième de ces prologues, de son souci de combler l'écart chronologique séparant la *Cronique de Flandres* du récit du mémorialiste : ainsi qu'il le précise, il s'est essentiellement fondé pour ce faire sur les *Chroniques* de Froissart et sur celles de Monstrelet. Quant à ses éditions de la *Cronique de Flandres* et des *Mémoires*, elles sont fondées, déclare-t-il dans leurs prologues respectifs, sur les manuscrits qui lui furent *libéralement* envoyés par un membre du lignage bourguignon des Poupet ; il est naturel, en effet, que Charles de Poupet, chambellan de Philippe le Beau, ait été en possession des *Mémoires* d'Olivier de la Marche, attaché comme lui à la maison de l'archiduc. L'ouvrage diffère donc sur ce point des précédentes éditions de Denis Sauvage, établies à partir de sources imprimées et complétées au besoin par l'un ou l'autre manuscrit. Comme il s'en explique pareillement dans ses deux prologues, il a apporté de nombreuses modifications aux textes tirés de ces deux manuscrits : de même qu'il a jugé bon d'en moderniser le style, il s'est appliqué à en remodeler les rubriques afin qu'elles coïncident plus étroitement avec le contenu des chapitres correspondants.

La décoration du volume se compose notamment de bandeaux, imprimés en tête des principales sections des trois textes : tandis qu'un même bandeau à enfants et satyres dansants illustre le début du prologue de la *Cronique de Flandres*, le prologue de sa *Continuation* et la *Table* de cette dernière, on peut observer ailleurs deux types de bandeaux à

122. — Lille, BM, ms. 95. L'unique miniature de ce manuscrit, peinte en tête du premier chapitre de la *Cronique*, représente l'hommage de Lydéric, premier comte de la marche de Flandre, à son suzerain, l'empereur Charlemagne (*ibid.*, fol. 17r^o). Cf. *Istorie et croniques de Flandres, d'après les textes de divers manuscrits*, éd. J. KERVYN DE LETTENHOVE, 2 vol., Bruxelles, Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, Hayez, 1879-1880.

123. — *Cronique de Flandres [...]*, Lyon, Guillaume Rouillé/Roville, 1561, fol. ★2r^o.

124. — *Ibid.*, fol. ★2v^o-★3r^o (prologue) ; *Continuation*, p. 1 (prologue) ; *Mémoires*, fol. â2r^o-[â4]r^o (prologue).

Il importe par ailleurs de souligner la spécificité du second exemplaire lillois : à la différence des autres exemplaires du même ouvrage, le volume renferme, à sa suite et sous la même reliure, la réédition en 1559 par le Lyonnais Jean de Tournes de la version des *Mémoires* de Philippe de Commines réalisée par le même Denis Sauvage (1552)¹²⁷. L'on reconnaît, sur la page de titre de cette dernière partie, la marque typographique de Jean de Tournes ; au centre d'un cercle formé par deux vipères entrelacées figure un cartouche reproduisant la devise de l'éditeur : *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*¹²⁸. De toute évidence, le regroupement de cette édition avec celle des *Mémoires* d'Olivier de la Marche témoigne de la volonté d'envisager conjointement les œuvres des deux mémorialistes. S'il est certes possible que cet heureux rapprochement soit dû à l'initiative d'un bibliophile éclairé, il est tentant d'y reconnaître là encore une manifestation de l'activité de Denis Sauvage, qui put veiller, en concertation avec ses deux éditeurs, à réunir de la sorte dans un même volume ses deux récentes contributions à la connaissance de l'historiographie de la fin du XV^e siècle. L'hypothèse nous apparaît d'autant plus vraisemblable que l'exemplaire lillois des *Mémoires* d'Olivier de la Marche et des deux chroniques qui l'accompagnent résulte du premier tirage de cet ouvrage, effectué en 1561¹²⁹.

126. — *Cronique de Flandres [...]*, Lyon, Guillaume Rouillé/Roville, 1561, fol. ★2^{re} (dédi-
cace) ; *Cronique de Flandres*, p. 1 (chapitre I) ; *Continuation*, p. 3 (chapitre I) ; *Mémoires*, p. 1
(préface d'Olivier de la Marche). Cf. H. BAUDRIER et J. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, t. 9, p. 62.

128. — « Ce que tu ne veux pas que l'on te fasse, ne le fais pas à autrui ». Cf. L.-C. SILVESTRE, *ques typographiques*, t. 1, p. 221 (n° 411) ; *Base de Typographie de la Renaissance*, n° 2872.

129. — Comme le font observer Henri et Julien Baudrier, les trois parties de l'ouvrage ont donné lieu à deux tirages successifs et identiques, en 1561 et 1562 ; les exemplaires datés de 1561 sont toutefois très rares, ce qui laisse supposer que le premier tirage a été effectué en nombre réduit (H. BAUDRIER et J. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, p. 274). Ainsi que nous avons pu le constater, il arrive que, dans un même exemplaire, la date du tirage varie d'une partie à l'autre de l'ouvrage.

De par sa richesse et sa diversité, le corpus historiographique bourguignon conservé à la Bibliothèque Jean Lévy¹³⁴ offre de la sorte un bel échantillon des modalités de diffusion de ces textes, qui, grâce aux soins attentifs des copistes et des premiers éditeurs, ont été transmis à la

134. — Pour d'autres approches, très éclairantes, de cet important fonds patrimonial, cf. C. DHÉRENT, « Des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Lille ayant appartenu à des femmes », dans *Visages de femmes dans la littérature bourguignonne (XIV^e-XVI^e siècles)*, dir. J. DEVAUX, M. MARCHAL et A. VELISSARIOU, *Bien Dire et Bien Apprendre*, t. 36, 2021, p. 105-122 ; EAD., « Les mystères du manuscrit 342 de la Bibliothèque municipale de Lille », dans *La Littérature bourguignonne*, p. 99-114.

postérité. À la différence des volumes richement enluminés qui vinrent garnir les bibliothèques nobiliaires, la majeure partie des manuscrits de chroniques revêtent avant tout une fonction utilitaire, assurée parallèlement, au fil du XVI^e siècle, par le précieux travail des libraires-éditeurs. Certains des témoins recueillis dans le fonds lillois rendent compte, par ailleurs, de l'intérêt durable du lectorat régional pour les récits composés, au fil du XV^e siècle, par les chroniqueurs des fastes bourguignons.

Jean MOLINET, *Chroniques*, texte introductif : Lille, BM, ms. Godefroy 51, fol. [a]r^o-v^o.

S'ensieult la table de ce present secund volume pour trouver plus facilement chescun chapitle selon la cotacion et nombre des foeulletz.

Jean MOLINET, *Chroniques*, texte introductif : Lille, BM, ms. 339, fol. [b] r^o-v^o.

Le tiers volume des cronicques de feu maistre Jehan Molinet, en son tanzp indiciaire et hystoriographe des tresillustres maisons d'Austrice et de Bourgongne, icellui tierc volume [comm]enchant [en] l'an mil iiij^c iiij^{xx} ix [lors que] le tresvictorieux [ro]y des Romains, Max[i]milian¹³⁵ conquist le royaume de Hongrie aprez le trespas du roy Mathias, et continuant icelles cronicques jusques au lamentable trespas du roy catholicque Philippe, archiduc d'Austrice, qui fut en l'an xv^e vii. Et le premier volume commence en l'an mil iiij^c lxxiii alors que le tresredoubté duc Charles de Bourgoigne assiega la ville de Nuyss, en continuant ledit premier volume jusques en l'an mil iiij^c iiij^{xx} et chincq adonc que le predict roy des Romains Maximilian se prepara pour tirer es Alemaignes vers son pere,

135. — Déchirure de la hauteur de quatre lignes.

l'empereur Fredericq. Le second volume continue ladite annee mil iiii^c iiii^{xx} chincq jusques en l'an mil iiii^c iiii^{xx} noeuf. Et contiennent les iii volumes ensamble le terme de xxxiii, recoeulliez, escriptz et mis au net de la main de Augustin Molinet, tresorier de Walcourt et chanonne de Condet, par le command de mon tresreverend pere Charles, abbé d'Anchin.

La table de ce present volume afin de trouver plus facilement chescun chapittre selon la cotation des foeulletz.